

ANT 1013
Éléments d'ethnologie
automne 2017

Guy Lanoue (local 3012, tel. 343-6560)
guy.lanoue@umontreal.ca

Description:

Ethnologie: «ethnos» (peuple, race, nation) + «logos» (mot, parole, le principe de savoir et de l'ordre); construire le savoir autour de la communauté.

Pour l'ethnologue, derrière chaque geste individuel ou même derrière chaque objet banal, c'est toute la société et la culture qui se profilent et qu'il faut décoder. La culture est la pratique de l'humain, qui est simultanément personne autonome et membre d'une collectivité, avec de multiples découpages et plusieurs manifestations : symboliques, religieuses, politiques, économiques. L'ethnologue doit donc regarder de loin et de proche et voir la culture comme un ensemble qui peut sembler cohérent dans l'imaginaire, mais dont les traits ne sont pas tous également partagés par tous les membres de la communauté.

Quand on parle de la culture dans le discours populaire, on se réfère généralement à un seul peuple et à l'ensemble de ses règles de vie. Mais ce n'est pas suffisant, selon la plupart des ethnologues. La culture est notre adaptation à l'environnement, mais l'environnement pour les humains inclut le monde social (actuel ou imaginé – les autres distants mais parfois considérés menaçants ou très différents), le passé (filtré à travers les désirs parfois non réalisés, la nostalgie 'rose' et l'oublié), et le futur et ses défis, connus ou inconnus. Dite d'une autre façon, si la culture est censée être notre moyen de s'adapter à l'environnement, qu'arrive-t-il aux règles quand l'environnement change? Où se trouvent les bases pour formuler les nouvelles adaptations? Autrement dit, les règles et la culture des institutions contiennent déjà des matrices pour formuler des réponses à des situations imprévisibles : chaque culture a son bagage de choses inutiles, contradictoires, et incohérentes. On ne sait jamais....

Où se trouvent ces pseudo-connaissances de l'imaginé? Dans l'imaginaire, justement. Si chaque peuple a sa littérature, ses mythes, ses légendes, son art, son gribouillage, ses traits mal adaptés ou exagérés (ses paresseux, ses drogués, ses fous, ses mystiques, ses ascètes, ses avares, ses misanthropes, ses saints).

De plus, chaque culture a ses zones de silence, où les règles ne 'parlent' pas aux individus (p.e., il n'y a rarement des discours publics sur l'inceste, mais les règles – qui ne sont pas universelles et qui donc sont culturelles parce qu'elles ne semblent pas émerger de la génétique – sont connues et généralement respectées). Ces lacunes permettent aux personnes de projeter des idées individuelles, remplaçant le silence par un bruit incessant et incohérent, mais qui éventuellement peut donner naissance à des pensées et pratiques acceptées et partagées par la majorité.

Le cours est organisé autour des études de cas qui présentent des approches anthropologiques traditionnelles et nouvelles: la religion, les femmes, la politique, l'économie, etc.. Ainsi, nous aborderons des cultures plus isolées pour mieux voir des dynamiques et des enjeux simples, mais nous examinerons aussi les cultures qui sont engagées dans le système mondial contemporain,

avec ses frontières poreuses, ses individus fragilisés et polyvalents : comment les personnes affrontent-elles l'augmentation du commerce et des déplacements de personnes, du capital, des idées et des images?

Le but est de permettre l'étudiant de mieux comprendre l'ethnologie comme discipline intellectuelle et pratique humaniste un peu paradoxale, car la culture est beaucoup plus qu'un ensemble simple de règles et de coutumes, mais une dynamique toujours en évolution par laquelle l'individu se voit comme membre de plusieurs communautés, parfois « réelles » dans le sens empirique, parfois imaginaires et virtuelles, comme des points de référence qui organise le discours sur la dimension sociale.

Évaluation:

Deux examens écrits obligatoires (40% chacun): choix multiples, questions à réponses brèves, portant sur la matière du cours (leçons et lectures). Le 2^e examen (le final) se concentre sur la matière de la 2^e partie du cours, mais en principe est cumulatif.

Compte-rendu: 3-5 pages, double interligne (20%) portant sur un livre sélectionné d'une liste qui se trouve sur le site (avec le plan et la description du cours). La majorité des titres se trouve à notre bibliothèque, mais un bon nombre se trouve également à McGill. Aucun livre ne sera mis sur réserve. Soyez rassuré, cependant, qu'il existe nombreux livres acceptables, et plusieurs de ceux-ci en plusieurs copies. Si vous ne trouvez pas un livre à votre goût sur la liste et vous préférez un autre plus près de vos intérêts, s.v.p. demandez-moi (en personne ou par courriel) si le livre que vous avez choisi est acceptable dans le cadre du cours.

Le but du compte-rendu est de sensibiliser l'étudiant au fait que l'ethnologie n'est pas basée sur des généralisations philosophiques, mais sur un travail de recherche de « terrain » pointu et détaillé, c.-à-d., dans un contexte empirique vécu. Les livres se proposant donc comme « philosophiques » où on parle de l'humanité sans préciser quand, qui, où, ne sont pas acceptables pour ce travail. La liste de livres suggérés est largement composée de monographies, c.-à-d., de livres qui décrivent et analysent une situation vécue particulière. Si vous avez des doutes, venez me voir avec le titre du livre qui vous intéresse.

Le compte-rendu annonce les points principaux de l'auteur, sa méthodologie d'enquête, et ses résultats. L'accent d'un compte-rendu est toujours sur le livre comme une narration structurée, et pas sur son contenu. Par exemple, si un livre parle de l'esclavage, n'écrivez pas un essai sur l'esclavage dans l'histoire ou dans un lieu. Écrivez plutôt une analyse *du livre en tant que livre*: p.e., l'auteur a-t-il atteint son but (souvent annoncé dans la préface)? Les hypothèses sont-elles plausibles? Par exemple, votre jugement et intuition devraient vous mettre en garde contre un auteur qui prétend que l'histoire du monde se retrace à Rome, ou à Grèce, ou à Sumer : ce genre d'argument est parfois répandu dans le discours populaire mais n'est pas accepté par des chercheurs. Demandez-vous : les données sont-elles suffisamment travaillées pour appuyer l'argument ? (« Mon chat a des yeux bleus, et il est intelligent parce qu'il connaît son nom quand je l'appelle pour le nourrir, donc toute personne ayant des yeux bleus est intelligente » : échantillon inadéquat). La méthodologie adoptée est-elle bien conçue? (« Au cours de mes vacances d'une semaine à Cuba, j'ai entendu les Cubains qui parlaient de ... » : l'auteur doit normalement préciser les conditions qui entouraient la collecte de données : était-il à la plage, où il a entendu le serveur parler à un autre client? A-t-il fait des entretiens formels?). L'auteur a-t-il tenté d'identifier les limites de son approche ? (P.e., l'auteur mène un enquête sur les conditions d'une ville, normalement très hétérogène, sans mentionner dans quel quartier il a travaillé). Le ton

et le langage du livre sont-ils adaptés au but? (Un auteur qui écrit uniquement en jargon, ou qui simplifie une situation complexe en la présentant de façon trop simpliste, ou qui adopte un ton de supériorité envers son public – inacceptable). Vous saisissez l'idée : vous devez communiquer les idées principales du livre, et évaluer l'efficacité de la présentation utilisant votre jugement et vos connaissances générales. **Un compte-rendu n'est pas une simple synthèse mais une évaluation.**

N.B: La liste contient plusieurs livres théoriques ou des collections qui ne sont pas nécessairement adaptés pour le compte-rendu. Cependant, je voulais les inclure pour vous donner une bibliographie générale qui pourrait s'avérer utile dans le futur ou dans vos autres cours d'ethnologie. J'espère qu'elle vous donne une idée de la diversité et de la richesse de la discipline.

Lectures:

Il y a trois ensembles de lectures: 1) un petit manuel *optionnel* mais fortement conseillé, qui sera mis en vente par la librairie (Jean Copans, *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*, Armand Colin, 2010 (3^e ed.); 2) les PowerPoint (PPT) qui se trouvent sur mon site WEB; 3) les leçons qui se trouvent sur mon site WEB. Vous pouvez y accéder via le site départemental en cliquant sur mon nom et suivant les liens.

Suggestion: Les informations qu'on trouve sur des sites Internet tels que Wikipedia sont parfois assez précises, mais souvent décontextualisées et même erronées. Personne ne contrôle leur véracité. En contraste, les livres des maisons d'édition de bonne réputation et les articles dans les revues savantes (qui sont quand même parfois disponibles sur le WEB ou même cités en Wikipedia) sont soumis à des comités d'évaluation composés d'experts qui se prononcent sur la qualité and la publication, et souvent donnent des suggestions à l'auteure pour qu'elle améliore son texte. Les opinions et les informations sont donc plus fiables, car les auteurs sont obligés de tenir compte des publications et des opinions de leurs pairs. Utilisez donc votre bon jugement avant de sauter aveuglément sur un site WEB – les «faits» (p.e, la superficie de la Roumanie; les exportations de la Chine vers les É-U) sont souvent assez exacts, mais les opinions, les analyses et les «conclusions» n'ont pas été soumis à ce processus d'évaluation des paires. Et, ne l'oubliez pas, l'honnêteté et la méthodologie scientifique exige qu'on identifie la source de nos faits et de nos idées.

Comme Scott Adams (*Dilbert*) l'a signalé

